

## Note de Recherche

### DU BON USAGE DE L'ECONOMIE : LA PARTICIPATION AU GOUVERNEMENT EN FEDERATION DE RUSSIE

La composition des derniers gouvernements de l'URSS et celles des premiers gouvernements de la Fédération de Russie ne se comprend que si l'on met à jour les trajectoires professionnelles et sociales effectuées par certains économistes de l'Académie des sciences d'URSS. Les chercheurs en économie sont devenus agents de pouvoir : en effet Aganbeyan, Chataline, Popov, Gaïdar, Aven, Fiodorov... viennent soit du centre de recherches en économie de l'Académie des sciences d'URSS, situé à Akademgorodok (Sibérie) soit du TSEMI, institut central d'analyse économique de l'Académie des Sciences d'URSS, situé à Moscou, remanié en 1991.

La section sibérienne de l'Académie des Sciences d'URSS avait acquis, dès la fin des années 1960, une réputation particulière dans le domaine des sciences humaines (économie, histoire) en contestant les idées dominantes. Elle a été un des premiers centres à s'intéresser à la démarche sociologique. Le TSEMI, lui, est non seulement un centre de recherches mais aussi un organe consultif auprès du gouvernement russe pour lequel il analyse les tendances économiques d'ensemble à court terme, établit des prévisions économiques à moyen terme, et donne des avis au gouvernement sur des projets économiques gouvernementaux.

Les économistes les plus âgés tels Aganbeyan (Centre sibérien) ou Chataline (TSEMI) ont été nommés dans les derniers gouvernements soviétiques par Michael Gorbatchev. Les plus jeunes, 35-37 ans, ont été appelés au gouvernement par B. Eltsine. Gaïdar a été premier ministre durant l'année 1992. Fiodorov qui poursuit les mêmes objectifs néo-libéraux que ce

dernier, est vice-premier ministre, chargé de l'économie et des finances dans le gouvernement Tchémomyrdine (1993). Or, ces jeunes économistes avaient été sélectionnés par les premiers... et travaillaient dans leurs équipes sur des programmes de transition vers l'économie de marché. La continuité du personnel et des idées entre les derniers gouvernements de l'URSS et les premiers gouvernements de la Fédération de Russie est donc remarquable.

Le libéralisme est leur principale source d'inspiration : réduction du rôle de l'Etat, instauration de la libre concurrence, mise en place d'une politique financière et macro-économique, liberté des prix, réduction du déficit budgétaire, maîtrise de l'inflation (souci partagé par les économistes de toutes tendances et par tous les proto-partis qui affirment que l'hyper-inflation produit un appauvrissement largement partagé). A la différence de leurs directeurs de laboratoire, ces jeunes économistes au pouvoir ont affermi leurs conceptions lorsqu'ils ont été chargés de représenter les intérêts de la Fédération de Russie auprès des institutions internationales : FMI, Banque Mondiale ou européenne, commission des communautés européennes (programme TACIS), BERD. Ils ont renforcé leur position institutionnelle en paraissant "crédibles" aux organisations mondiales.

Mais, ils sont critiqués par les économistes en poste à l'Académie des Sciences et par les industriels, puissante force politique car l'économie russe est à près de 80 % une économie industrielle.

Pour les premiers, les économistes libéraux sont des "compilateurs" d'études amé-

ricaines traduites en russe. Ils ne seraient pas capables de mener de "véritables recherches" à partir "de l'observation des mécanismes de l'économie soviétique". Leur foi dans le marché n'est pas tant remise en cause que "leur (soit disant) incapacité à réfléchir". Ces jeunes économistes ne furent généralement pas considérés comme "de véritables savants". "Mal notés" au cours de leurs études, ils n'ont pas été recrutés, avant 1991, dans les laboratoires prestigieux de l'Académie des Sciences d'URSS, mais dans les laboratoires régionaux de l'Académie des Sciences de Russie.

Pour les industriels, aucun économiste libéral n'est "crédible" soit parce qu'il n'est pas bon que des intellectuels soient au pouvoir" -là sont remises en cause les origines et les formations -soit parce qu'ils n'ont aucune expérience concrète du fonctionnement de l'économie" et plus précisément de "l'organisation industrielle" -là est valorisé le travail sur le terrain. L'union des industriels et entrepreneurs à d'ailleurs crée un centre de recherches spécialisé en économie : son directeur est l'adjoint direct du président de l'Union. D'autres économistes sont aussi dans des instances qui influencent les décisions politiques. Ils viennent du GOSPLAN, dissout en 1992, des trois centres de recherches qui étaient placés auprès du GOSPLAN ou du TSEMI. Ils sont franchement anti-libéraux, bien qu'ils souhaitent favoriser le passage au marché. Ils placent au centre de leurs réflexions le rôle de l'entreprise et, en particulier, développent des idées relatives à la fonction sociale des centres industriels. Ils insistent sur la notion d'interdépendance économique tant les industries soviétiques leurs apparaissent complémentaires et liées les unes aux autres. Les économistes de la Banque centrale, issus des mêmes centres (GOSPLAN, TSEMI...) partagent ces idées. On peut par là expliquer la relative "alliance" entre l'Union des industriels et la Banque centrale.

Si les tensions et rivalités au sein du groupe des économistes sont intenses et les différencient, leurs origines sociales et leurs

stratégies de réussite les rapprochent. En effet, les jeunes économistes actuellement au pouvoir sont eux-mêmes fils d'économistes, ayant généralement rang de professeur, et ayant occupé des positions dominantes dans l'administration ou la recherche : directeurs de département au GOSPLAN, au ministère des Finances ou directeurs de laboratoire ou de département de l'Académie des Sciences. Mais, aucun n'occupa de poste dans la sphère du pouvoir, ni au gouvernement ni au Soviet suprême. Peut-on dire qu'il y a de la génération des "anciens" à la génération des "nouveaux" reconversion d'une "position culturelle" en "position politique".

Plus précisément la reconversion de leur "capital culturel" en "position politique" n'aurait-elle pas été accélérée par leurs difficultés à réussir académiquement ? Gavril Popov est un professeur d'économie qui s'est inspiré toute sa carrière des travaux du courant néo-libéral. Considéré comme "moyen" par ses pairs, il ne fut pas élu lorsqu'il posa sa candidature au titre de vice-académicien. Il s'est alors reconverti dans la politique. Ses idées libérales ayant séduit Eltsine, il fut appelé à la direction de la municipalité de Moscou. Sa gestion de maire fut critiquée par les Moscovites et il dut quitter la direction de la ville. Elle eut lieu pendant la période de scandales immobiliers, sans qu'il y ait là un lien de cause à effet. Mais, alors qu'il était maire, il fit construire les bâtiments d'un futur institut, spécialisé dans l'étude des relations économiques avec les institutions mondiales, dont il pourrait être le directeur, reconvertissant ainsi, enfin, son capital politique en position d'autorité académique.

Il est tout à fait significatif que les jeunes économistes au gouvernement, anciens étudiants ou collègues des économistes en poste à l'Académie des Sciences, acquièrent un patrimoine depuis leur accession au pouvoir et rechignent à réévaluer les salaires des personnels de l'Académie des Sciences au nom de la spirale inflationniste, aussi les directeurs des laboratoires de l'Académie des Sciences (et leurs personnels) sont en voie d'appauvrissement marqué, eux qui furent membres des élites

soviétiques. Les mouvements d'ascension sociale et de déclassement social sont très rapides et la lutte pour le pouvoir politique est un enjeu essentiel de la transformation de la Russie.